

Présentation

Dédier le dossier du seizième numéro de la revue *Asinag* à la thématique de *l'écriture en langue amazighe et autour de l'amazighe* est plus qu'un choix académique inscrit dans la ligne scientifique de la publication ; c'est cela certes, mais c'est aussi, et surtout, une invite à la réflexion autant sur l'historicité de cette question que sur son actualité et son devenir. Ainsi, à l'aune de l'histoire de la langue amazighe, il est établi que l'aire géographique et culturelle amazighe a connu la succession de plusieurs cultures et civilisations ; et à ce titre, elle a toujours été le creuset de multiples relations d'ordres culturel, religieux, commercial et politique, tissées avec pays et peuples du voisinage : ceux du Nord, du Sud et de l'Est. Ces atouts n'ont pas été sans contribuer à l'enrichissement et à la diversification de son tissu ethnique et culturel, que traduisent les spécificités qui transparaissent dans les éléments de la production du savoir, notamment par le truchement des différentes langues en usage à travers les époques. Au plan socioculturel, le statut des langues en usage et les fonctions qui leur sont dévolues (communicative, liturgique, politique...) tenaient un rôle décisif dans l'orientation de cette action scripturaire. De même, diverses institutions sociales, religieuses (mosquées, zaouïas, médersas...), politiques et juridiques (justice, prescription *Fetya*, droit coutumier *'urf*...) ont eu un impact considérable sur l'édification de systèmes de transcription et sur la diversification de la production de la connaissance, au gré des contextes des écrits et des attentes de leurs récepteurs.

C'est en fait de la diversité de ces éléments qu'a été généré un immense cumul de compositions et d'écritures. En témoignent les écrits en amazighe et en d'autres langues, dans plusieurs domaines, à travers l'histoire. Ainsi, durant l'ère antique, et en dépit de la rareté des données afférentes à l'écriture à cette époque, certaines sources font état de l'existence, dans l'espace méditerranéen, d'écrits dus à des Amazighes, sur divers sujets, notamment la rhétorique, la politique, la théologie, les lettres.

À l'ère médiévale, des sources historiographiques signalent qu'un dénommé Sâlih ibn Tarif al- Burġwâfî (IIe. S. H./ VIIIe ap. JC.) aurait composé pour sa communauté, en langue amazighe, un Livre à caractère religieux, dont il n'est parvenu à la postérité que quelques fragments traduits en langue arabe. Ledit opuscule serait, sans conteste, le plus ancien livre rédigé au Maroc. L'expansion de l'Islam dans l'espace amazighe y a favorisé le développement d'une tradition d'écriture. Les Amazighes se sont alors intéressés à l'arabe et aux savoirs qu'il véhicule, dans l'optique de la dissémination des préceptes de la nouvelle confession. Aussi avaient-ils entrepris, simultanément, transcription d'ouvrages de devanciers et dissertation en arabe et en amazighe, dans divers champs de connaissance (grammaire, exégèse, sciences du *ḥadīth*, sciences de base *uṣūl*, médecine, mathématiques, astronomie...).

À l'époque moderne, la pratique de l'écriture s'est poursuivie, et de nouvelles préoccupations ont ainsi émergé, telles que la confection de glossaires bilingues, pour rendre aisée la rédaction de documents par les magistrats, les *'adouls*, les notaires et les *foqahaâ*, ou encore pour asseoir une nomenclature de noms propres, humains et géographiques, ainsi que pour désigner les organes du corps humain et son environnement. Cette dynamique scripturale a été consolidée par le développement d'un genre particulier de dissertation visant à simplifier et à vulgariser la connaissance théologique et la rendre intelligible pour les masses ; tradition communément dénommée *l-mâzġî*. Elle consiste tantôt en la rédaction directement en amazighe, tantôt en la réécriture en amazighe d'œuvres en langue arabe. Les œuvres concernées relèvent essentiellement du registre religieux, dont les sciences du Coran, le *fiqh*, le *ḥadīth*, la tradition du prophète (*sīra*), la théologie, le soufisme, les psalmodies (*adkâr*), mais également d'autres thèmes variés, tels que la médecine, la pharmacopée, l'astronomie, l'astrologie, l'agronomie, le calcul...

L'ère contemporaine a connu une nette mutation qualitative, que l'on doit à l'émergence d'élites animées par l'ouverture sur de nouvelles sciences et nouveaux savoirs et par leur assimilation (lettres, arts, langues, linguistique, histoire, sciences sociales et pédagogiques...). Elles se sont ainsi attelées à la dissertation et à l'écriture en langue amazighe comme en d'autres idiomes ; activité qui a eu une incidence salutaire sur le paysage amazighophone en matière littéraire et scientifique.

Si, à travers leur longue histoire, les Amazighes ont pu manifestement apporter une contribution conséquente sur l'étendue du savoir humain, comme en témoignent des indices cités par les sources et les textes manuscrits et édités, ils ont également été, tout au long de l'histoire, l'objet de recherche et d'écriture, notamment durant les siècles derniers. En effet, la langue amazighe, sa culture, ses expressions artistiques et littéraires et son espace civilisationnel ont toujours suscité l'intérêt des chercheurs et des scientifiques de diverses langues et

nationalités. Nonobstant les visées et inclinaisons sous-tendant certains de ces écrits sur l'amazighe et sa culture, dans différents contextes, il n'en demeure pas moins que le cumul disponible de ces écrits constitue par sa richesse une réelle plus-value tant quantitative que qualitative, qui apporte au champ des sciences humaines de nouvelles connaissances et approches dignes d'exploration, de lecture et surtout d'évaluation.

Ainsi donc, c'est dans la perspective d'une mise au point sur la dynamique de l'écriture dans le domaine amazighe à travers les différentes époques de son histoire, et pour être au fait des écrits de l'Autre sur la langue et la culture amazighes, que le dossier thématique du présent numéro d'*Asinag* est consacré à cette question. La teneur de la livraison soulève et traite des questions afférentes audit dossier, selon différentes approches et sous divers angles de vue. Elle se décline en deux entretiens, l'un en arabe et l'autre en français, et douze articles, dont dix en arabe et deux en français, outre deux articles dans la rubrique Varia. L'agencement de ces matières suit une logique chronologique susceptible de refléter une image approximative de la genèse et de l'évolution de la pratique scripturale chez les Amazighes.

L'article de Mohammed Yaâlā porte sur trois manuscrits de l'époque médiévale, à savoir « al-Ansab » de Saleh bin Abdu el-Halim al-Aylani, « Mafākhi al-barbar » (auteur anonyme) et « Chawahid al-Jilla » d'Ibn al-Arabi. Traitant principalement de l'histoire sociale de l'Occident musulman, ces manuscrits s'intéressent à la problématique du peuplement du nord de l'Afrique par les Amazighes (Brbères) et à la recherche sur leurs origines, leurs tribus et leurs déplacements. Aussi cet article s'articule-t-il autour de trois axes principaux : 1) Sources d'information relatives aux habitants et à la structure humaine des Amazighes, 2) Origine ethnique et géographique des Amazighes, 3) Mouvement et expansion de certaines de leurs tribus.

La contribution d'El Ouafi Nouhi consiste en une revisite de certaines sources arabes écrites en amazighe durant le Moyen Âge, eu égard à la présence de l'amazighe, bien qu'à d'inégales proportions, dans de nombreux ouvrages du patrimoine arabe, notamment d'histoire, de géographie, d'hagiographie, de jurisprudence (*fiqh*), de biographies et strates sociales, entre autres. L'auteur met l'accent sur deux questions essentielles : d'une part, le statut de la langue amazighe sous le règne de certaines familles (les émirats des Burġwāṭa et des Ġomara, puis les dynasties almoravide, almoḥade et Mérinide) ; d'autre part, la place de cette langue parmi les préoccupations de l'élite savante, et ce à partir de cinq modèles au courant du Moyen Âge.

La question des lois et systèmes coutumiers, transcrits chez la communauté de la vallée du M'zab, dans le désert algérien, est abordée dans l'article de Belhaj Nasser. L'auteur considère que les matériaux du droit coutumier sont des sources inestimables et d'une extrême importance. Ils sont ainsi, du point de vue historique, l'une des principales sources d'information sur la vie sociale, économique et politique de cette région. Au niveau culturel, les textes analysés révèlent le niveau intellectuel des « élites » de la région, tout au long de la période allant du XVe au XIXe siècle. L'étude tente d'apporter des réponses à une série de questions connexes telles que : les Mozabites ont-ils transcrit toutes leurs coutumes ? Quand ont-ils écrit ? Et pourquoi ? Et qu'ont-ils écrit ? Et pour quelle raison ? Et bien d'autres questions.

Dans sa contribution, Khadija Gmaissine s'interroge sur l'émergence et la motivation de la production écrite religieuse chez les Amazighes. Aussi a-t-elle exposé l'expérience de cette tradition dans le Souss, à partir de trois cas de figure : la composition, en vers ou en prose, en arabe littéraire ; la traduction de l'arabe vers l'amazighe, puis l'écriture et la création en amazighe. L'auteure a ensuite procédé à l'analyse des différents aspects de chacune des trois formes d'écriture.

Les discours à portée cognitive dans les relations de voyages sont traités dans l'article d'Ahmed Elmounadi, à partir d'un récit du XIXe siècle, écrit par l'illustre voyageur Mohammad al-Ġigâi al-Warîkî. Il y est relaté son expérience de voyage à la Mecque pour l'accomplissement du *Hajj*, assortie de ses témoignages et observations à propos de la situation dans les contrées parcourues, ainsi que les inventions qu'il y a pu observer. Outre la présentation de l'œuvre, l'article soumet à une analyse critique la vision déclinée dans le texte d'al-Ġigâi, sur sa propre personne et sur les autres. Ce faisant, il procède à une reconstruction des mécanismes et procédés qui ont rendu aisée la saisie et la maîtrise d'une somme de connaissances diversifiées croisant plusieurs disciplines, notamment la théologie, l'histoire, la société et l'ethnographie.

Dans leur article conjoint, M'barak Ait Addi et Al-Hassan Salou ont mis à contribution des données de leurs recherches de terrain, pour analyser des exemples de manuscrits arabes relatifs aux Amazighes au Niger. Ces documents, qui reflètent l'histoire et la civilisation des Amazighes, sont conservés au Département des manuscrits arabes et étrangers relevant de l'Institut des recherches en sciences humaines, à l'Université Abdou Moumouni, à Niamey.

Dans le champ littéraire, Jamal Abarous traite dans son article, de la poésie rurale traditionnelle d'expression tarifite, au prisme de la vision de berbérissants de la France coloniale. Il met en évidence un certain nombre

d'équivoques qui caractérisent l'évaluation et l'interprétation portant sur les quelques textes disponibles de cette littérature dans les corpus écrits en langue française. Ainsi, sont soulevés et analysés les écueils qui ont occasionné des jugements de valeur portés par ces auteurs sur les aspects esthétiques de la poésie des rifains. Ce faisant, l'article évoque également les arrière-fonds méthodologiques et les circonstances historiques [coloniales] qui sous-tendent l'action des institutions françaises de recherche établies alors au Maroc.

Dans le même domaine littéraire, Fouad Azaroual entreprend dans sa contribution une analyse thématique de la problématique de l'identité et des défis et enjeux qu'elle implique, à partir de la lecture critique du roman d'expression arabe intitulé *Numidia*, de son auteur Tariq Bekkari. Dans cette œuvre, la question de l'identité amazighe est abordée avec une prouesse créative qui lui a valu une réception critique apologique et une large audience littéraire auprès des cercles de création littéraire arabes. L'article développe les thèmes et les questions qui tourmentent le héros, à partir de ses souvenirs d'enfance, en milieu amazighe. Aussi se remémore-t-il moult faits et événements de sa culture maternelle, dont traditions, légendes, symboles historiques et culturels. Ces éléments salutaires sont autant de bouées qui prémunirent le héros des aléas de son sort chargé de douleur, d'anxiété et de déchirement, suite à la perte de ses origines et de ses racines.

La composition poétique marocaine d'expression amazighe a fait l'objet de la contribution de Mohamed Afakir qui retrace l'essentiel des productions écrites par des créateurs marocains, dans cette langue et ses variantes. A partir d'une lecture qualitative des textes, il retrace le processus de l'évolution de cette production depuis son avènement à nos jours.

Dans le domaine de la traduction vers l'amazighe, l'article de Mohammed Laadimat traite des traductions des « sens » du Coran en amazighe, en exposant les différentes expériences en la matière. Ce faisant, il met l'accent sur l'importance du texte religieux dans l'historiographie de la traduction car il fut et demeure parmi les premiers textes traduits aux époques antique et contemporaine. C'est par la suite que la traduction s'étendit à l'ensemble des champs de connaissance ; elle devint alors une pratique incontournable dans un monde multilingue et multiculturel.

Dans le volet en langue française du dossier thématique, le premier article est dû à Valeria Argiolas ; il a pour thème : la Sardaigne libyco-berbère dans les sources gréco-latines et arabes. L'auteure y traite de l'image non conventionnelle véhiculée par les sources gréco-latines sur la Méditerranée antique relativement à l'occupation de l'île de Sardaigne. Ainsi, il semblerait que les données linguistiques et anthropologiques qui ressortent de l'île concordent avec les réalités rapportées par les sources classiques. Qui plus est, des sources arabes, pour la plupart d'origine byzantine, iront confirmer l'existence d'une langue libyco-berbère dans l'île. Par ailleurs, l'article discute de la relation entre le nom *Barbar* et le nom byzantin *Barbarikinoi* en Sardaigne.

Le second article, d'Aboukacem El Khaïr, intitulé « Tamegrout et le développement de la tradition de *lmazghi* », aborde des aspects de la littérature religieuse écrite en tachelhit, dite *l-mazghi*, et de son rapport aux zaouïas. A cet effet, il prend pour exemple le cas du lettré M'hammed ou 'Alî Aouzâl, originaire de l'Anti-Atlas central, dans le contexte de son exil forcé à la zaouïa de Tamegrout, au début du XVIII^e siècle. L'auteur procède ainsi à un essai de reconstitution des circonstances historiques et sociales de l'émergence et du développement de la littérature écrite en amazighe. En présentant les principales caractéristiques de cette littérature, il informe sur la manière dont les zaouïas ont utilisé cette tradition dans leurs efforts de sensibilisation et de mobilisation. L'expérience de la zaouïa de Tamegrout, en relation avec la production d'Awazl, est en soi un argument majeur pour comprendre les conditions de la continuité historique de l'écriture en amazighe avant l'instauration du protectorat français au Maroc.

Outre les articles, le dossier thématique comprend un entretien, en langue française, établi Ramadan Achab, chercheur et éditeur. Il porte essentiellement sur des questions relatives au domaine de l'édition des études et travaux sur des aspects de la culture amazighe. Il rapporte sa propre expérience, aux « Éditions Achab », à Tizi-Ouzou, en Algérie, en évoquant les motivations du lancement du projet, depuis 2009. Il rappelle également la ligne éditoriale de la maison et les options de la politique de publication et de distribution du livre amazighe. Il conclut par une évaluation globale du bilan de la diffusion du livre amazighe, en mentionnant la valeur ajoutée des Editions - Achab.

Un autre entretien, en arabe, est effectué auprès de Mohamed Akounad. Ce dernier y rappelle les premières circonstances de l'avènement de l'écriture chez les Amazighes, de manière générale, ainsi que les traits saillants de sa propre expérience d'auteur en langue amazighe à l'ère contemporaine, et notamment dans le Souss. Il a également évoqué les soubassements cognitifs de l'émergence de l'Alliance des écrivains en amazighe, *Tirra*, dont il est cofondateur, ainsi que ses perspectives d'avenir, au regard des acquis réalisés et des défis à relever.

La rubrique *Varia* contient deux articles, l'un en arabe et l'autre en anglais. Le premier article, de Moneim Bouâmlat, présente les principaux fondements de la « Politique berbère » au Maroc pendant le protectorat français. Cette politique, avait notamment comme finalité principale la pénétration culturelle, les vellétés ethniques et le façonnement de la désunion des composantes de la société marocaine. L'article met en évidence le statut de ladite politique dans la pensée française, à partir de la discussion de certains écrits coloniaux sur le sujet. En outre, il y est développé une approche du dispositif conceptuel structurant la « Politique berbère », et qui permet la mise en œuvre de cette politique dans la société tribale notamment.

Dans le domaine de la linguistique amazighe, l'article de Karim Bensoukas, intitulé «Schwa as a Non-moraic Vowel in Amazigh : An Optimality-theoretic Account », aborde le phénomène de l'éviction de l'occurrence du schwa en syllabe ouverte, dans les variantes tamazight et tarifit. L'auteur propose comme explication l'intervention d'une contrainte qui interdit l'association du schwa à une more ; de même, l'omniprésence de ladite contrainte dans la grammaire des parlers concernés n'est pas sans générer d'autres phénomènes phonologiques et morpho-phonologiques apparemment non reliés. Il souligne en outre que le schwa ne participe jamais à un phénomène d'augmentation par épenthèse vocalique ; il ne contribue pas au poids des syllabes fermées pour des raisons d'accentuation, et ne remplit pas non plus une more vacante en cas d'allongement compensatoire.

Dans la rubrique des comptes rendus, M. Aghali Zakara présente l'ouvrage intitulé *L'histoire du Niger* de Karl Prasse et Ghabdouane Mohame. Quant au volet des résumés de thèses, une note de lecture porte sur la thèse de M'barek Abaâzi intitulée *Les aspects poétiques dans la poésie de Ali Sidqî Azaykou (intertextualité, écarts et harmonie)*, soutenue en juillet 2021, à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr à Agadir.

Enfin, la Direction et le Comité de rédaction de la revue *Asinag* tiennent à exprimer leurs vifs remerciements à tou(te)s les chercheur(e)s qui ont bien voulu apporter leur précieuse contribution à la réalisation du présent numéro : El Houssaïn El Moujahid, Jamal Abarnous, Mohammed Adiouan, Mohammed Akoudad, Hassan Alaoui Hafidi, Ibrahim Al-Qadirî Bochîch, Khalid Ansar, Hassan At-Taleb, Fouad Azaroual, Brahim Bahaz, Ali Bentaleb, Mohamed Bokbot, Abdelaziz Boudlal, Faïza Boukili, Abdelaziz Ettahiri, Malika Ezzahidi, Abdellah Faddah, Mohamed Maghraoui, Ahmed Moslah, Mohammadou Meyine, Carles Murcia, Mostafa Nachat, Yahya Ould Elbara, Intisar Sfaxi, Al-Bachir Tahali, Mbark Wanaïm.

